

Le nouveau visage du roman canadien

Frank Davey

Number 11, December 1983, January 1984

Littérature : le Canada existe-t-il?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Davey, F. (1983). Le nouveau visage du roman canadien. *Nuit blanche*, (11), 46–47.

Un roman rebelle

Depuis quelques années, le roman canadien est destructeur, déconstructeur, rebelle, irrévérencieux, antihistorique et parodique. Il est hostile à la systématisation, aux concepts critiques et culturels de cohérence et de continuité, soupçonne le nationalisme canadien — tel que le présentent Northrop Frye dans *The Bush Garden* (1971) et Margaret Atwood dans *Survival* (1972) — de n'être qu'un masque du chauvinisme ontarien. Si, dans la pensée canadienne, l'«Est» peut être assimilé au traditionnel, au conservateur, au systématique, aux structures continues et à la logique uniformisante et l'«Ouest» à l'anarchique, à l'excentrique, aux structures discontinues et à la logique particularisante, alors le roman canadien de ces dernières années a résolument pris une forme venue de l'Ouest.

Un peu partout dans le monde, depuis une décennie environ, la fiction déconstructrice reflète les problèmes généraux de la littérature et de la culture européenne et américaine, et surtout l'effondrement des croyances qui, au XVIII^e siècle, avaient établi le roman comme genre populaire bourgeois: l'existence objective de la réalité, l'existence objective de la vérité morale. Au Canada, la fiction déconstructrice est apparue comme une voie particulièrement intéressante, non seulement parce qu'ici, certaines conventions littéraires du réalisme doivent être discréditées, tout comme d'autres formules héritées de la littérature européenne, mais aussi parce que l'épistémologie et la mythologie issues de l'Europe et des États-Unis posent leurs filtres particuliers sur l'expérience canadienne.

La fiction décentralisée

Au Canada, la fiction post-réaliste est une forme régionale qui résiste à la centralisation de la culture, se joue de l'héritage mythologique, fait du particulier et de l'excentrique des «normes» de l'expérience. Elle affirme la primauté de l'absence (absence de l'histoire, absence des monuments) sur la présence, du mot sur le modèle, du local sur le national, du pluriel sur le central. Dans toute une variété de romans, elle place Notikewin, en Alberta, au-dessus de Chartres; Cook's Inlet, en Colombie-Britannique, au-dessus de Londres; l'île de Vancouver au-dessus de l'épopée homérique et de l'université (en tant que symbole de la connaissance «universelle»); la culture des Métis et des Cris des Prairies au-dessus de la culture écossaise; la vie urbaine de Vancouver au-dessus de celle de l'Ontario littéraire. Elle dit avec insistance que la langue et la nation consistent en une multitude de lieux plutôt qu'en un lieu unique et appartiennent à l'ordre du magique et de l'imprévisible plutôt qu'à celui du

rationnel, que les structures ne se ferment jamais mais s'interrompent simplement, comme le disait le romancier Clark Blaise, «pour commencer — de nouveau».

Des romancières féministes...

Chez une romancière de la transition comme Margaret Laurence, le monde, vu par une seule lentille, raconté par une seule voix dans *The Stone Angel* (1964) et *A Jest of God* (1966), se présente à nous sous des points de vue multiples et à travers des lentilles dispersées dans ce roman au titre pluriel qu'est *The Diviners* (1974). Dans ses premières oeuvres, les personnages grandissent dans la maison du médecin (*A Bird in the House*, 1970) ou du commerçant (*The Stone Angel*) d'une petite ville; la ville a beau être petite, les maisons sont vastes et agissent comme des lieux d'autorité. La famille du Métis Tonnerre et sa cabane n'occupent que quelques lignes dans ces livres; leur fonction est plus symbolique que réelle. Par contre, dans *The Diviners*, la maison où grandit la jeune Morag est petite, elle appartient au vidangeur de la ville; elle partage la première place avec la cabane tout aussi petite où grandit le jeune Tonnerre, qui deviendra l'amant de Morag. Le quartier peu recommandable, aux yeux de la société, est devenu un beau quartier, ou peut-être simplement un quartier. Ce qui était marginal dans les romans antérieurs se trouve au centre dans le dernier. Ce qui était symbolique est devenu réel.

Pour les nouvelles romancières canadiennes, cette inversion ou cette déconstruction de l'autorité est aussi une forme de féminisme; les mythes légués par la culture occidentale, les figures centrales de l'autorité de la nation ou de la petite ville sont patriarcaux. Ainsi Audrey Thomas doit-elle «déraconter» ou «raconter de nouveau» l'histoire de Blanche-Neige, de Rapunzel ou du petit Chaperon rouge pour «raconter» ses courtes histoires, ou «défaire» des comptines dans son roman *Blown Figures* (1974). En outre, dans ce roman, les espaces vides se font présence, les bandes dessinées et les annonces publicitaires se font énoncés, l'espace — 547 pages — se fait substance. Margaret Atwood, dans une série de romans — *The Edible Woman* (1969), *Surfacing* (1972), *Lady Oracle* (1976) et *Bodily Harm* (1981) — redit dans des termes comiques la tentative d'instaurer de nouveau l'ordre naturel du paradis terrestre par la naissance ou le mariage. Mais le mode comique, qui réclame une histoire traditionnelle, est ici un piège: Adam est un tyran qui, en nommant les choses, a créé un langage utile surtout aux avocats, aux médecins et aux manipulateurs politiques; ce n'est pas un autre enfant ou un mariage qui doit naître, mais la protagoniste elle-même — elle doit renaître hors des structures closes de la surveillance patriarcale, hors

du rôle et du mode de vie dont elle a hérité. Ce qui doit naître aussi, c'est un nouveau langage féminin, non adamique — fait de symboles «non verbaux», de gestes, d'actes métonymiques.

Réinventer le Canada

Chez les romanciers, on trouve nombre de protagonistes féminines dont les histoires «déracontent» aussi les histoires des hommes — quoique ici, l'accent ne soit pas tant mis sur le féminisme que sur la simple dénarration de l'histoire reçue. Ainsi en va-t-il de Maggy Kyle, dans *The Invention of the World* (1977) de Jack Hodgins, car son histoire inverse celle du prophète messianique irlandais Donal Keneally, dont elle a fini par acquérir les terres de colonisation délaissées. Ainsi en va-t-il également d'Anna Dawe, dans *Badlands* (1975) de Robert Kroetsch: son expédition à la rivière Red Deer, en Alberta, ne fait pas que parodier la chasse aux fossiles de dinosaure entreprise 40 ans plus tôt par son père paléontologue, mais la «désécrit» puisque, à la dernière page du roman, Anna déchire les notes de son père, entendant ainsi célébrer sa détermination à mener une vie délivrée des récits antérieurs. Kroetsch a aussi écrit deux romans — *The Words of My Roaring* (1966) et *Gone Indian* (1973) — qui mettent en scène des personnages masculins carnavalesques dont les aventures phalliques ouvrent constamment des espaces clos, défient les conceptions de l'ordre défendues par l'«Est» ou les institutions de savoir et débouchent sur un renouveau paradoxal dans le moment annihilant de l'orgasme. Éjectés de leurs motos-neige écrasées traversant de surfaces brisées de glace ou d'eau, ces personnages sautent dans un récit inconnu.

À quatre reprises dans ces romans, à l'occasion d'un suicide ou d'un accident comiques, ils disparaissent dans un espace narratif vide où des destins multiples et hypothétiques deviennent «réels». À travers l'absence, les personnages récrivent leur vie; en cela, ils rappellent George Bowring qui, dans *Burning Water* (1981), réécrit l'exploration de la côte ouest par George Vancouver pour en faire une nouvelle version de *Rime of the Ancient Mariner*, de Coleridge, ou Timothy Findley qui réécrit irrévérencieusement une partie de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans *Famous Last Words* (1981). Ce faisant, ces romans réinventent le Canada en désécrivant l'histoire officielle, qui fait de lui une extension de l'Ontario, pour le présenter comme multiplicité et fable, comme collectivité vivant au-delà de la fiction et du nationalisme.

Frank Davey
Traduit de l'anglais par
Sylvie Chaput

Photo courtesy of the Vancouver Sun



Margaret Laurence

Photo Eedies Steiner

Robert Kroetsch

Photo Nick Yunge — Bateman

